

pour eux. Mr. le Comte de Lautrec, Ministre Plénipotentiaire du Roi Très-Chrétien a montré une prudence consommée dans tout ce qu'il a mis en œuvre pour réunir les esprits de cette petite République, & voici le Discours qu'il a prononcé publiquement en commençant les fonctions de son Ministère.

M E S S I E U R S ,

Discours
du Comte
de Lautrec
aux Gene-
vois.

DAns le déplorable état où votre République étoit réduite, remplie de factions, de troubles & de dissensions, affligée par la division de ses membres, le Roi mon Maître ne pouvoit vous donner une plus grande marque de son affection qu'en vous honorant de sa médiation: C'est dans cette vue, Messieurs, qu'il m'a envoyé auprès de vous, muni de ses pouvoirs, pour, de concert avec Messieurs les Représentans des Loissables Cantons de Zurich & de Berne, vos Alliez, vous procurer par les moyens les plus efficaces, dépoüillé de toute prévention & partialité, une Paix sûre & durable, si nécessaire à la conservation de votre Etat. En effet, Messieurs, pouvoit on imaginer que les animositez particulieres & les jalousies secretes, dont l'excès de l'ambition semble avoir été le premier principe, eussent pu entraîner votre République dans les horreurs d'une Guerre Civile, après avoir éprouvé pendant l'espace de deux siècles la douceur d'un Gouvernement paisible & tranquille. Il étoit tems, Messieurs, que S. M. vous donnât des témoignages éclatans de son extrême bonté, votre Ville étoit sur le penchant de sa ruine. Vous aviez tourné le glaive contre vous-même en déchirant vos propres entrailles, & tout sembloit conspirer votre perte: Quelle reconnoissance ne lui devez-vous pas, Messieurs,